

УДК 811.133.1

OLINYK I., GRYSCHENKO YU.
(Kyiv National University of Taras Shevchenko)

NOMINATION EN GEOGRAPHIE: ASPECT SOCIO-CULTUREL

The paper focuses on the main semiotic and cultural concepts that the street names of Strasbourg reflect. A complex analysis of sociolinguistic factors' influence on the process of street nomination is done and important statistical data are presented.

Key words: toponyms, semiotic and cultural concepts, sociolinguistic factors.

Олійник І.В., Грищенко Ю.Ю. Географічна номінація: соціокультурний аспект. У статті розглядаються основні семіотично-культурні концепти, що їх відображають назви вулиць у європейському Страсбурзі. Надається комплексний аналіз впливу різноманітних соціолінгвістичних факторів на процес номінації у цьому місті.

Ключові слова: топоніми, семіотично-культурні концепти, соціолінгвістичні фактори.

Олейник И.В., Грищенко Ю.Ю. Географическая номинация: социокультурный аспект. В статье рассматриваются основные семикультурные концепты, которые представлены в названиях улиц Страсбурга. Осуществлен комплексный анализ воздействия различных социолингвистических факторов на процесс номинации в городе.

Ключевые слова: топонимы, семикультурные концепты, социолингвистические факторы.

Les recherches scientifiques linguistiques modernes sont caractérisées par le fait qu'ils considèrent les langues du point de vue sémio-culturel et tiennent à trouver dans celles-ci des traits communs d'un côté et de l'autre côté des traits spécifiques et idiomatiques. Donc dans n'importe-quelle recherche le problème se pose de démembrer les indices qui sont propres à plusieurs langues et les éléments qui forment la particularité nationale d'une langue quand il s'agit des moyens servant à désigner les significations identiques. C'est ce qui a déterminé **l'objet** de notre recherche: **les toponymes qui présentent les noms des rues de Strasbourg**, une ville française qui a une histoire riche, parfois compliquée, dont la toponymie est déterminée par l'influence des deux cultures – allemande et française. **Le sujet** de la recherche est représenté par **les concepts sémio-culturels servant de base pour les toponymes mentionnés ci-dessus.**

Chaque cas particulier de la nomination des objets géographiques doit être considéré comme résultat d'interaction de plusieurs facteurs dont les facteurs culturel, économique, émotionnel et historique sont les plus importants. Aussi, peut-on déterminer **le but** du présent travail – **déterminer l'influence de tous ces facteurs sur les concepts des toponymes urbains.** D'ici-là, nous nous posons **des tâches** suivantes:

- **considérer la toponymie en général comme objet de culturologie linguistique;**
- **définir pour ainsi dire les dates charnières de l'histoire de Strasbourg qui ont portées l'influence sur les toponymes;**
- **faire la classification des principaux concepts des toponymes urbains;**
- **déterminer le lien entre les concepts ci-dessus et les facteurs extralinguistiques socio-culturels.**

La toponymie est une branche de la linguistique ayant pour objet l'étude de l'origine des noms de lieux (communes, localités, hameaux, lieux-dits etc.) nommés toponymes. La toponymie peut être très utile en géographie. Elle peut ainsi aider à déterminer l'époque de création d'habitats, d'activités et les différentes étapes de mise en valeur d'une région. L'étude de la toponymie des lieux-dits peut mettre en évidence des traces d'habitats ou d'activités aujourd'hui disparus ou encore la présence de types de sols particuliers. La formation des noms de lieux est toujours liée à l'Histoire des régions et des peuples qui les occupent ou les ont occupés. Le nom propre désigne des êtres vivants ou imaginaires et des objets. Il permet "de désigner directement une réalité en particulier" [Molinié 1998, p.268]. Selon Grevisse, "contrairement au nom commun, il n'a pas de signification véritable, de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière" [Grevisse 1975, p.702]. Il cite comme « véritables noms propres » d'abord les noms de lieux (villes, villages, rues, monuments, régions, pays, montagnes, cours d'eau, mers, étoiles et astres) puis les personnes. D'où une motivation supplémentaire de commencer l'élaboration d'une base de données des noms propres par les toponymes. Un toponyme est un nom propre qui désigne un lieu (du grec *topos* 'lieu' et *onoma* 'nom'). Il explicite parfois la nature de l'objet topographique (mer Baltique, lac Léman) sous la forme d'un nom ou d'un adjectif (mont Blanc, monts Métallifères, cap de Bonne Espérance), ce qui permet de parler d'un statut hybride du toponyme [Gendron 2003, p. 302].

Les noms de lieux sont toujours liés aux périodes historiques riches en invasions et occupations plus ou moins durables des territoires. Les noms des villes, villages, hameaux etc. dépendent des différents peuples à l'origine de leurs fondations. On distingue six grandes périodes qui ont marqué le peuplement de la France. La première période de peuplement dite pré-indoeuropéenne n'a laissé que peu de vestiges sauf quelques cas dans le Midi méditerranéen, en Gascogne ou au Pays Basque. Très complexes, les toponymes pré-indoeuropéens ne sont identifiables que par les linguistes. Dans l'Antiquité, les périodes celtique et [gallo-romaine](#) ont apporté quelques toponymes. Mais, c'est surtout au cours du Moyen-Âge qu'ont été fondées la plupart des toponymes de France. Même si la création de toponymes s'est évidemment poursuivie après la période médiévale, elle s'est révélée beaucoup moins fournie [Grass 2003, p. 50].

Il est de même à Strasbourg qui possède une très riche histoire médiévale liée au développement de la bourgeoisie, à la lutte entre les deux courants religieux – catholicisme et protestantisme et encore aux nombreuses guerres déchirant la ville pendant son histoire, ce qui se reflète d'une manière très voyante dans les noms de ses rues. Il est aussi remarquable qu'une grande partie des rues a conservé les noms présentant la flore et la faune de la région. "Ce qui est intéressant à Strasbourg, c'est la dualité entre les anciens noms médiévaux germaniques qui ont été respectés et les noms propres mal traduits en français", note G. Foessel, ancien directeur des archives historiques de Strasbourg et auteur de plusieurs livres sur la ville [Foessel 2009, p. 135]. En 1681, lorsque Strasbourg est devenue française sous Louis XIV, on n'a pas traduit tout de suite les noms de rues. Après avoir été une ville libre d'Empire, elle était devenue "ville libre royale": elle a pu conserver sa langue, l'allemand, sa religion protestante, son université, son gouvernement, ses assemblées. C'est plutôt à partir de 1750, avec l'augmentation de la population francophone, qu'on s'est mis à traduire avec une certaine frénésie. S'y ajoute un autre phénomène: "Au Moyen Âge, il était fréquent de nommer une rue d'après une famille patricienne. Mais quand son souvenir disparaît de la mémoire populaire, le nom propre disparaît également" [Foessel 2009, p. 137]. Sans vouloir répertorier toutes les erreurs de traduction, on peut citer quelques perles.

La place du Marché-aux-Cochons-de-Lait, une des plus peintes de Strasbourg avec ses maisons du XVIII^e siècle et de la Renaissance, a toujours hébergé un marché, même s'il a pu s'appeler autrefois marché aux pieux ou vieux marché aux choux. Parfois, ce sont de simples enseignes d'estaminets ou d'auberges qui ont déteint sur toute la voie: la minuscule rue du Poumon, près de la place des Tripiers, a été ainsi nommée à cause de l'auberge «au Poumon». C'est aussi le cas de noms de rues plus poétiques, comme la rue de la Demi-Lune ou la rue de la Nuée-Bleue.

À l'est de Strasbourg, entre le centre universitaire et l'ellipse insulaire enserrée par l'Ill et le Fossé du Vieux-Rempart s'étend le quartier préféré des étudiants, la Krutenau. Il existe une anecdote qui a donné naissance à un des noms de rues les plus originaux de Strasbourg, la rue du Renard-Prêchant, au coin de la place de Zürich. Dans une demeure du XVIII^e siècle héberge le restaurant «Au renard prêchant», un des plus pittoresques de Strasbourg avec ses fenêtres néogothiques. Sur un canal, un pêcheur du quartier étendait de grandes nasses pour le poisson. Un de ses voisins, qui élevait des canards dans une mare à proximité, venait lui pêcher ses poissons la nuit. Un beau jour, le pêcheur a décidé de s'en prendre aux canards en repréailles, disant que c'était l'oeuvre du renard. Selon la légende, il les attirait avec des vocalises de son invention, d'où l'idée de «renard prêchant». Le renard a fini par devenir une figure emblématique et politique de la Krutenau après 1870. Une gravure célèbre de l'époque, encore visible au cabinet des Estampes, place du Château, montre un renard vêtu en prédicateur, à la cathédrale, prêchant à une assemblée de canards ahuris qu'ils doivent être désormais de bons citoyens allemands et de bons sujets de l'empereur. Les canards sont bien sûr les Strasbourgeois, et la chaire où il discourt a la forme d'un casque à pointe.

Rue des Balayeurs, En 1672, la "Fegasse" (rue des Balayeurs) se nommait en réalité la "Fechtgasse" c'est à dire, la rue du Tournoi. La présence toute proche de la rue de l'Abreuvoir, lieu habituel de préparation et de harnachement des chevaux lors des journées de tournoi, y est peut-être pour beaucoup. Quoiqu'il en soit, l'histoire et son lot de déformations dialectales, auront eu raison de ce "cht" de trop, laissant ainsi la place, comme après n'importe quel événement, aux attentions des balayeurs.

Rue des Botteleurs, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le botteleur n'est pas l'artisan chargé de réaliser les bottes en cuir, mais un ouvrier agricole chargé de faire des bottes de blé et des bottes de tabac. La présence toute proche d'un grenier à blé et d'un entrepôt de tabac, détruits par les

bombardements de 1944, sont probablement à l'origine du nom de cette rue (les botteleurs devant y avoir été, à une époque, fort nombreux).

L'impasse du Corbeau. Dans cette impasse se trouvait un relais de poste où les voyageurs pouvaient trouver repos, pitance et chevaux frais. D'abord "Zum Rappen" ("Au Cheval Noir"), son nom se changea en "Zum Rape" puis en "Zum Raabe" ("Au Corbeau"). L'établissement se transforma par la suite en hôtel. L'hôtel "du Corbeau" accueillit quelques illustres personnages tels que le roi Frédéric le Grand, l'Empereur Joseph II, le maréchal de Turenne.

Rue du Dragon : à l'angle de la rue du Dragon se trouve, aujourd'hui, une école construite en 1900. Neuf ans plus tôt le terrain était encore occupé par un hôtel particulier dont les premiers propriétaires furent au 16ème siècle, les membres de la famille Drach ("dragon"). Cet hôtel, détruit en 1891, aurait inévitablement plongé dans l'anonymat le plus absolu si quelques invités de marque n'y avaient pas séjourné. Ce fut notamment le cas de Louis XIV, qui y séjourna trois jours, puis de Marie Leczinska, reine de Pologne et future épouse de Louis XV (qui rappelons-le, s'est marié à la Cathédrale de Strasbourg le 15 août 1725).

Grand'Rue: cette rue est l'une des plus longues et des plus vieilles de Strasbourg. Elle emprunte le tracé de l'antique voie romaine ("Strata Superior") qui reliait Saverne au camp romain ("Castrum") d'Argentoratum, alors établi près de la place de la Cathédrale. Aujourd'hui on peut y admirer des maisons datant du 17ème et du 18ème siècle. A l'angle de la rue du Fossé des Tanneurs, se dresse un immeuble moderne construit à l'emplacement de la maison natale du "monstre sacré" de la valse française, Emile Waldteufel. Né en 1830, Waldteufel sera nommé par l'impératrice Eugénie (épouse de Napoléon III), directeur des bals de la cour impériale.

Impasse du Loup : cette rue doit son nom à la présence, au 16ème siècle, d'une certaine famille Wolf (Loup). Rue du Miroir: dans cette rue se trouvait autrefois un hôtel particulier appartenant à la famille noble des Spiegel (Miroir). En 1377, l'hôtel fut racheté par l'une des corporations les plus hétéroclites de la ville, la corporation des négociants, marchands, pharmaciens, membres de l'Université, brosiers, épingliers, passementiers, peigniers, culottiers et chapeliers! Elle y installa son poêle et prit, dès lors, le nom de corporation du miroir.

Rue de la Monnaie: cette rue doit son nom à la présence, de 1756 à 1870 de la Monnaie Royale, établissement dans lequel, étaient battues (fabriquées) les pièces de monnaie. Rue du Paon: Jadis, cette rue était habitée par un certain Conrad Dictus Zu Dem Pfawen. Elle prit donc rapidement le nom de Pfawengasslin (la rue du Paon).

Rue de la Question: les amateurs d'Histoire se rappelleront que la "Question" était le délicat terme utilisé, naguère, pour parler de la torture. Cette rue doit, en effet, son nom à la présence de la sinistre Daumelturm (injustement traduit en Tour des Martyrs). Crainte de tous, elle faisait partie intégrante des fortifications du 13ème siècle. La spécialité des lieux était le supplice du Daumen (Daumelturm) qui consistait en l'écrasement du pouce par une machine spécialement conçue à cet effet.

Presque tous les Strasbourgeois connaissent l'anecdote de la rue des Veaux, dans le quartier de la cathédrale : à l'origine, elle portait le nom de la famille du chevalier Calba, qui y habitait au Moyen Âge. Lors de la montée en puissance du français, la noble lignée était depuis longtemps tombée dans l'oubli. Le chevalier Calba, déformé entre-temps en Kalb (veau, en allemand) subit donc l'affront posthume de se voir confondu avec le ruminant.

Donc l'existence du quai des Bateliers, de la rue des Bouchers ou de la rue d'Or témoignent des nombreuses corporations présentes à l'époque du Moyen Age et indispensables à la vie quotidienne des Strasbourgeois. On peut continuer cette liste même en évoquant ruelle des Chanvriers, ruelle des Pelletiers, ruelle des Ramoneurs, rue des Botteleurs, rue des Cheminots, rue des Maraichers, rue des Orpailleurs, Place des Tripiers. En général, si à Strasbourg il y a à peu près 1400 rues, places, impasses et ruelles, 37 d'entre eux décrivent les professions différentes. Notons après les noms présentant les industries et les commerces, les noms des lieux publics ou on travaillait (32 noms en tout): rue de la Manufacture des Tabacs, rue du Moulin à Porcelaine, impasse de la Grande Boucherie, rue de l'Abattoir, rue de l'Ecurie, rue de la Cooperative, rue de la Douane, rue de la Scierie, rue des Foulons, rue du Vieux Marché Aux Grains etc. Rappelons-nous maintenant l'existence de l'importante corporation des pecheurs ce qui se fait voir dans les noms suivants: rue du Vieux Marché Aux Poissons, Rue de la Tour des Pecheurs, rue de l'Ancienne Digue ainsi que plusieurs noms des poissons peu habituels pour ceux qui ne s'y connaissent pas (13 noms en tout): rue de l'Epinoche, rue de la Carpe Haute, rue de la

Lamproie, rue la Tanche, rue des Courlis, rue du Goujon, rue de la Truite, rue de la Sandre, rue de la Perche, rue de la Garance, etc.

Les toponymes de Strasbourg évoquent également des plantes non seulement propres pour l'agriculture de la région mais aussi beaucoup de fleurs: rue de l'Arbre Vert, rue de la Charmille, rue des Aulnes, rue des Bleuets, rue des Bouleaux, rue des Cedres, rue des Coquelicots, rue des Frenes, rue des Ifs, rue des Mimosas, rue des Pervenches (il y en a 46).

Notons également plusieurs noms des animaux qui ont trouvé leurs places dans les rues de Strasbourg. Ce sont rue de la Ménagerie, rue des Abeilles, rue des Bécasses, rue des Boeufs, rue des Bouvreuils, rue des Cailles, rue des Cigognes, rue des Cormorans, rue des Fauvettes, rue des Grives, rue des Perdreaux, rue des Renards, rue du Cerf, rue du Chevreuil, rue des Hanneçons (40 noms en tout) etc. Faisons attention au fait que parmi les animaux différents, les insectes, ce sont les oiseaux qui prédominent.

Strasbourg abonde en toponymes liés au christianisme: noms d'établissement séculiers, monastiques, d'ordres militaires, de sépultures ou de saints. Berceau du protestantisme et centre important du catholicisme, Strasbourg a été même mi-catholique, mi-protestant pendant une certaine période au XVI siècle, d'où vient toute une série des noms relevant des idées et des objets religieux en commençant par les rues évoquant les endroits publics liés avec la religion: rue de l'Église, rue de l'Église Rouge, rue de la Chapelle, rue de la Chartreuse, rue du Temple Neuf. Après ceux-ci viennent les noms qui présentent les objets matériels s'associant avec l'église: rue de la Courtine, rue de la Croix, rue de la Croix des Bannis, rue de la Petite Croix et les différentes notions abstraites comme par exemple les noms des fêtes religieuses: rue de la Toussaint, rue de Pâques, rue de la Charité, ruelle de l'Esprit. Il y a encore ceux qui indiquent les croyants et les gens qui sont les représentants du Dieu sur la terre: rue des Capucins, rue des Chanoines Lux, rue des Clarisses, rue des Dominicains, rue des Jésuites, rue des Pucelles, rue des Recollets, rue du Bon Pasteur, rue du Chanoine Delsor, rue du Chanoine Grunewald, rue du Chanoine Speich, rue du Pasteur Gerold, rue du Pasteur Horning, rue Monseigneur Hoch, rue Monseigneur Raess, rue Monseigneur Ruch, impasse des Pénitents (24 noms des personnes en tout). Et enfin n'oublions pas toute une série des rues évoquant les noms des saints, il y en a 47: Rue Saint Fridolin, Rue Saint Fiacre, Rue Sainte Odile etc.

Pendant son histoire la ville a vécu plusieurs périodes de trouble politique, les rivalités entre les familles nobles, l'opposition entre la bourgeoisie et la noblesse, la guerre de Trente ans etc. ce qui s'est reflète sur les noms des rues également, il y en a 37 en tout: rue des Arquebusiers, rue des Canoniers, rue des Cavaliers, rue des Corps de Garde, rue des Hallebardes, rue du Bastion, rue du Bouclier, rue du Capitaine Fiegenschuh, rue du Champ de Manoeuvre, rue du Champ du Feu, rue du Colonel Fehner, rue la Brigade Alsace Lorraine, place des Conscrits etc.

Et enfin notons des mots disparates, présentant des concepts différents, mais intéressants par leur côté sémantique: rue de la Buse, rue de la Rape, rue des 7 Hommes, rue des 3 Gateaux, rue du Jeu de Paume, rue du Jeu des Enfants, rue du Poumon, rue du Souvenir Français, impasse des Bonnes Gens, place des Rendez Vous etc.

En guise de conclusion disons qu'à peu près 25% des noms des rues de Strasbourg reflètent d'une manière très voyante l'époque médiévale ou pour des raisons différentes les concepts de corporation professionnelle, phénomènes de la nature, religion et guerre se trouvaient au premier plan. Il est clair que les toponymes "corporatifs" mettent en relief plutôt le facteur économique bien que l'influence historique et culturelle ne sont pas à nier ici. Les toponymes "religieux" présentent les aspects culturels et émotionnels de la nomination, mais aussi l'histoire elle-même. "Les phénomènes de la nature" sont la réflexion de l'aspect culturel avant tout, ceux qui sont "militaires" décrivent les phénomènes historiques et culturels. Soulignons que l'interaction de tous ces facteurs extralinguistiques et d'autant plus importante et très particulière dans le cas de Strasbourg, que tous les 75% des toponymes de cette ville sont pareils à ceux de n'importe-quelle ville post-soviétique avec des milliers des noms évoquant les gens célèbres et rien de plus. Ce fait est d'autant plus remarquable qu'à Strasbourg les toponymes qui portent les empreintes de la culture, l'économie et l'histoire de la région ne se sont pas perdus et se sont conservés jusqu'à la période contemporaine.

Les perspectives de la recherche partent avant tout du fait que les études contrastives, qui traiteraient les aspects de toponymie urbaine dans les pays différents, sont assez rares. De l'autre côté l'importance de celles-ci n'est pas à nier pour pénétrer dans les profondeurs de la mentalité linguistique des nations et pour puiser les éléments si nécessaires dans ces profondeurs; autrement dit chaque nation,

et les Ukrainiens avant tout, doit s'armer des notions reflétant sa culture matérielle quand il s'agit de la nomination toponymique.

Littérature

Foessel G. A la recherche des origines / G. Foessel – Strasbourg: Coedrich, 2009. – 227 p. *Gendron S.* L'origine des noms de lieux en France. Essai de Toponymie / S. Gendron – Paris: Editions Errance, 2003. – 340 p. *Grass T.* Identification formelle des noms propres et traduction / T. Grass, D. Maurel, N. Rossi, A. Savary // Journées d'études à l'Université François Rabelais. – 2003. – p. 46-75. *Grevisse M.* Le Bon Usage / M. Grevisse – Gembloux: Duculot, 1986. – 1768 p. *Molinié G.* Grammaire et communication / Molinié G. – Paris: Magnard, 1998. – 304 p.

УДК 81'42:811.111:801.661

ШЕВЧЕНКО О.В.

(Таврический национальный университет им. В.И. Вернадского)

**POLITICAL SYMBOLS IN ELECTION SPEECHES
(CASE-STUDY OF AMERICAN LINGUISTIC AND CULTURAL TRADITION)**

The article is devoted to studying the functioning of political symbols in the texts of election speeches of American linguistic and cultural tradition regarding their text-typological role in the analyzed type of text.

Key-words: political discourse, type of text, election speech, (political) symbol

Шевченко О.В. Політична символіка в передвиборчих промовах (на матеріалі американської лінгвокультурної традиції). У статті розглядається специфіка функціонування політичних символів в текстах передвиборчих промов американської лінгвокультурної традиції з огляду на їхню роль у формуванні типологічних ознак аналізованого типу тексту.

Ключові слова: політичний дискурс, тип тексту, передвиборча промова, (політичний) символ

Шевченко О.В. Политическая символика в предвыборных речах (на материале американской лингвокультурной традиции). В статье рассматривается специфика функционирования политических символов в текстах предвыборных речей американской лингвокультурной традиции с учетом их роли в формировании типологических признаков изучаемого типа текста.

Ключевые слова: политический дискурс, тип текста, предвыборная речь, (политический) символ

The formation of anthropocentric paradigm in Linguistics contributed to formation of such branches of Linguistics as Cognitive and Pragmatic Linguistics, Ethnolinguistics, Linguistic and Cultural Studies. Theoretical, practical and methodological attainments of these disciplines are widely reflected in pragmatically oriented discourses, especially in political discourse. Election speech is one of the most pragmatic types of texts within political discourse. Limited time period of its functioning and necessity to win over the maximum number of voters cause the politician to "transform his political objectives into the system of symbols that are understandable on linguistic level" [Юдина 2001, с. 93]. Scientists argue that the higher is the usage of symbols appealing to mass consciousness, the higher is the impact of political speech on the audience [Демецька 2004, с.115]. Regarding the above mentioned it is essential to analyze the functioning of the symbols in the texts of election speeches taking into account their impact on the pragmatic potential of the analyzed type of text.

Analysis of scientific research devoted to pragmatic types of texts within political discourse proves insufficient elaboration of election speeches, especially in terms of the functioning of symbols, which determines the **relevance** of our study.

The **purpose** of the article is to identify the peculiarities of functioning of political symbols in election speeches of American linguistic and cultural tradition.

In research of symbolism in politics, there is a concept of «significant symbol» (the term of George Mead) or otherwise - a meaningful symbol, semantics of which is the same as for the recipient and for the sender, and knowledge of it is acquired through the process of socialization [Denton 1998, p.40]. The existence in the same social / national reality allows the sender of the text to anticipate the reaction of the audience to the use of certain symbols that in all promotes cohesion despite individual and ethnic differences [Denton 1998, p. 39]. Similar understanding of the nature of the political symbol is represented in the work of researchers R. Cobb and Charles Elder, who designed a hierarchical classification of symbols in politics:

1. Symbols of political community that incorporates the core values of the nation;
2. Symbols of political system (regime), which embrace political norms of society;
3. Symbols of formal political roles and institutions;
4. Situational symbols:
 - representing state power;
 - non-state power;